

Québec de roc et de pierres. Par Luc Noppen et Lucie K. Morisset (Sainte-Foy : MultiMondes et Commission de la capitale nationale du Québec, collection «Bibliothèque de la capitale», 1998.164p., ISBN : 2-921-146-75-4.)

Martine Geronimi

Volume 21, numéro 2, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087815ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087815ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Geronimi, M. (1999). Compte rendu de [*Québec de roc et de pierres*. Par Luc Noppen et Lucie K. Morisset (Sainte-Foy : MultiMondes et Commission de la capitale nationale du Québec, collection «Bibliothèque de la capitale», 1998.164p., ISBN : 2-921-146-75-4.)]. *Ethnologies*, 21(2), 201–202.
<https://doi.org/10.7202/1087815ar>

Québec de roc et de pierres. Par Luc Noppen et Lucie K. Morisset (Sainte-Foy : MultiMondes et Commission de la capitale nationale du Québec, collection «Bibliothèque de la capitale», 1998. 164p., ISBN : 2-921-146-75-4.)

Le très beau titre du dernier livre de Luc Noppen et Lucie K. Morisset, *Québec de roc et de pierres : la capitale en architecture*, nous donne à voir en textes et en splendides images une ville qu'ils célèbrent à titre de capitale. Les six chapitres du livre comportent ce leitmotiv à travers les siècles. La vision originale des auteurs, tous deux amoureux d'architecture et de Québec, rend à merveille l'exemplarité du lieu, une ville qui n'a rien perdu de son attrait pour les admirateurs de paysage urbain de qualité, une ville qui a su conserver à travers le temps sa prépondérance comme lieu de pouvoir.

Cette approche historique de la capitale a le mérite de passer en revue les différents épisodes architecturaux, en les arrimant aux étapes politiques de la ville. Ainsi, de la capitale de la Nouvelle-France, on chemine à travers la capitale du Bas-Canada pour aboutir à la capitale de la province. À chaque étape, des architectes sont mis à l'honneur pour leur réalisation dans la ville : Gaspard Chaussegros de Levy, le codificateur (p. 23), Thomas Baillargé ou le « premier architecte du Bas-Canada » (p. 57), Eugène Taché, le concepteur du Parlement.

La ville moderne est évoquée au fil des trois derniers chapitres qui prennent en compte l'« effet capitale » sur le paysage urbain (p. 83). Ainsi sont mis en valeur les monuments ou constructions à la gloire de la capitale à l'orée du XXI^e siècle comme l'Hôtel de ville (p. 83-84), le Pont de Québec, le Capitole, le Parc de l'exposition. L'affirmation de l'État dans la ville est célébrée dans la période de Louis-Alexandre Taschereau par une architecture s'inspirant de l'École des beaux-arts de Paris, avec notamment le Musée du Québec et le Palais Montcalm. C'est aussi l'époque (1927-1930) de l'élévation du célèbre édifice Price. L'effort d'embellissement de la capitale est couronné par la création, en 1927, d'« une Commission d'embellissement ». Les auteurs soulignent également le rôle très important de l'urbaniste d'Ottawa Nolan Cauchon dans la prise de conscience de la valeur, en tant que monument historique, de la ville de Québec. En 1928, est créée la Commission d'urbanisme de la ville de Québec. La modernisation de la capitale, par delà l'époque de Duplessis, sera reprise avec l'accession des hommes de la Révolution tranquille (p. 114). Le dernier chapitre évoqué est consacré à cette époque où régnaient les idées de Gérard Morisset sur la restauration, mais également le souffle de la modernité et de l'audace pour l'Université Laval ou l'édifice Lafayette sur le

boulevard Charest (p. 124). De 1960 à 1975, Québec connaît ses plus grandes transformations. L'édifice Marie Guyard en est le symbole (p. 127). Le livre s'achève sur les deux grands chantiers symboliques de la Révolution tranquille, chantiers encore à l'ordre du jour : la Cité parlementaire et la Place royale.

Au-delà de la vision d'avenir développée par les auteurs, ce qui nous a particulièrement intéressé, c'est l'affirmation d'une pensée originale sur la maison du Vieux-Québec (p. 52-53). Les auteurs, ne renouvelant pas les classiques poncifs sur la maison française, montrent avec bonheur l'originalité de la maison du Vieux-Québec qui adapte le modèle de la maison londonienne de 1810-1875 et qui le transforme en une entité propre.

Ce livre, extrêmement bien documenté, a le grand mérite, et non le moindre, de pouvoir être lu par un public averti mais non exclusivement universitaire. De plus, le parrainage de la Commission de la capitale nationale du Québec lui assure une visibilité sans pareille. Un livre à lire et à conserver.

Martine Geronimi
Département de géographie
Université Laval
